Editors' Introduction / Présentation du numéro

Sylvie Chaperon | ORCID: 0000-0002-4614-7054

Université de Toulouse – Jean Jaurès, Toulouse, France

sylvie.chaperon@free.fr

Marine Rouch | ORCID: 0000-0002-6207-0106

Université de Toulouse – Jean Jaurès, Toulouse, France

marine-rouch@hotmail.fr

Les récentes célébrations autour de Beauvoir et de son œuvre (110 ans de sa naissance en 2018, 70 ans du *Deuxième Sexe* en 2019) et l'effervescence féministe actuelle ont donné un souffle nouveau aux études beauvoiriennes, notamment à celles sur les réceptions et traductions du *Deuxième Sexe*. La France a été l'épicentre de l'onde de choc du *Deuxième Sexe*, mais ses répliques ont largement dépassé les frontières nationales et continuent de se faire ressentir. Le célèbre essai est aujourd'hui traduit dans une quarantaine de langues.

Ce numéro tente d'explorer la dimension globale de l'œuvre. Nous avons choisi le qualificatif « global » plutôt que « mondial » ou « international », car il permet de souligner trois points fondamentaux. Il affirme d'abord l'interdisciplinarité du *Deuxième Sexe* et de ses commentateur.trice.s. Plusieurs disciplines nourrissent ce numéro : histoire, linguistique, sociologie, philosophie, littérature. Il montre ensuite notre volonté de ne pas nous limiter aux effets immédiats du *Deuxième Sexe*, produits par ses traductions et publications, pour considérer une séquence chronologique large qui va de 1949 à nos jours. Ce dossier invite enfin à dépasser les cas nationaux pour amorcer des études comparées transnationales et, plus largement, pour varier les jeux d'échelle.

Notre intention est aussi de donner de la chair aux analyses en portant l'attention sur les acteur.trice.s de la diffusion du *Deuxième Sexe* : des traducteur.trice.s jusqu'aux lecteur.trice.s en passant par les éditeur.trice.s, les journalistes, les universitaires ou encore les intellectuel.le.s. Ce sont elles et eux qui sont suggéré.e.s par les verbes « traduire et lire », lesquels mettent l'accent sur deux processus qui supposent des appropriations. Il s'agit de comprendre ces dernières à la lumière de trajectoires personnelles, de réseaux, de contextes, d'époques et de lieux différents. Le bref bilan qui suit ne peut être que partiel, ne serait-ce que du fait de nos compétences linguistiques nécessairement limi-

tées. Il présente l'historiographie du sujet, propose une périodisation, souligne les lacunes et suggère des pistes d'approfondissement.

1 En France, « un coup de tonnerre dans un ciel artificiellement serein »

Le parcours du *Deuxième Sexe* débute en France en 1949¹. À leur sortie en juin et en novembre 1949, les deux épais volumes suscitent une masse de réactions critiques assez inédite pour un ouvrage de cet acabit². Érudit, long, difficile à lire, écrit par une femme, se penchant sur la condition féminine, le livre aurait pu en effet être largement ignoré. Mais l'immense notoriété de Jean-Paul Sartre et de l'existentialisme ainsi que le contexte virulent de la guerre froide en ont décidé autrement. La presse nationale, les revues littéraires, les périodiques engagés, les grand.e.s éditorialistes et intellectuel.le.s de l'époque, tou.te.s se mobilisent pour ou, le plus souvent, contre l'essai.

Les toutes premières études de cette réception critique exceptionnelle lui sont contemporaines. On peut ainsi mentionner la revue de presse rédigée par Colette Audry dans *Combat* en décembre 1949, « Le 2^e sexe et la Presse. Livre très lu, mal lu et mal compris », ou les remarques de Françoise d'Eaubonne dans le *Complexe de Diane*, qui commente presque à chaud le féminisme beauvoirien³. Beauvoir consacre à son tour quelques pages mordantes de ses Mémoires à cette « chiennerie française⁴ ». Il faudra ensuite attendre l'institutionnalisation des études beauvoiriennes, au cours des années 1990 et 2000, pour que soient menés les premiers travaux sur la réception de l'essai dans divers milieux et pays.

1 Lettre d'une lectrice, 18 juin 1958, manuscrit inédit, « Lettres reçues », cote NAF 28501, Fonds Simone de Beauvoir, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu. Citée par Marine Rouch, « Simone de Beauvoir et ses lectrices : hypothèses d'une influence réciproque », *Simone de Beauvoir Studies*, vol. 31, n° 1, août 2020, 225-251, p. 236.

2 Des extraits avaient été prépubliés : Simone de Beauvoir, « L'initiation sexuelle de la femme », *Les Temps modernes*, n° 43, mai 1949, p. 769-802 ; « La lesbienne », *Les Temps modernes*, n° 44, juin 1949, p. 994-1014 ; « La maternité » (extrait du chapitre « La mère »), *Les Temps modernes*, n° 44, juin 1949, p. 1014-1024 ; « La maternité » (deuxième extrait du chapitre « La mère »), *Les Temps modernes*, n° 45, juillet 1949, p. 97-133.

3 Colette Audry, « Le 2^e sexe et la Presse. Livre très lu, mal lu et mal compris », *Combat*, 22 décembre 1949, p. 5. Reproduit dans Ingrid Galster, *Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2004, p. 234-236 ; Françoise d'Eaubonne, *Le Complexe de Diane : érotisme ou féminisme*, Paris, Julliard, 1951, p. 116-119.

4 Simone de Beauvoir, *La Force des choses*, t. 1, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1963, p. 259.

Le cas de la France est bien couvert. Dans sa thèse d'histoire sur les mouvements féministes et féminins en France entre 1945 et 1970, Sylvie Chaperon a consacré un chapitre à la réception critique de l'ouvrage, où elle esquisse une cartographie politico-culturelle des familles intellectuelles en présence et montre combien les débats sont polarisés sur les questions sexuelles⁵. Par la suite, Ingrid Galster a colligé et édité près de 80 articles publiés entre 1949 et 1951, dont les 40 réponses à l'enquête lancée par François Mauriac dans *Le Figaro littéraire* qui invitait à réagir à « l'exploitation de l'érotisme⁶ » par la littérature moderne. Poursuivant ces travaux, Simona Necula a analysé quatre moments clés : 1949, année de publication ; 1956, année de la mise à l'Index par le Vatican ; 1970, année de naissance du Mouvement de libération des femmes ; et 1999, année du cinquantenaire du *Deuxième Sexe*⁷.

Désormais, la recherche se penche sur la réception « par le bas », par des lecteurs et lectrices « ordinaires ». Judith G. Coffin a été la première à faire un travail de fond à partir des lettres que Beauvoir a reçues de la part de son lectorat⁸. L'ouvrage issu de ses recherches est une histoire politique, sociale et culturelle depuis le lendemain de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'au milieu des années 1970, qui explore le rôle qu'a pu jouer l'essai dans l'intimité des individus « ordinaires⁹ ». Marine Rouch, à partir des notions d'influence et d'appropriation, se concentre plus particulièrement sur les femmes « ordinaires » qui ont pris Beauvoir et ses œuvres pour guides¹⁰.

5 Sylvie Chaperon, *Les Années Beauvoir, 1945-1970*, Paris, Fayard, 2000, p. 169-201.

6 François Mauriac, « La question posée », *Le Figaro*, 6 juin 1949, p. 1. Reproduit dans Galster, *Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir*, op. cit., p. 26.

7 Simona Necula, *Controverses autour du Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir*, Bucarest, Institut européen roumain, 2013. Pour une approche similaire appliquée au Québec, voir : Cécile Coderre et Marie-Blanche Tahon (dir.), *Le Deuxième Sexe : une relecture en trois temps, 1949-1971-1999*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 2001.

8 Judith G. Coffin, « Sex, Love, and Letters: Writing Simone de Beauvoir, 1949-1963 », *The American Historical Review*, vol. 115, n° 4, octobre 2010, p. 1061-1088.

9 Judith G. Coffin, *Sex, Love, and Letters: Writing Simone de Beauvoir*, Ithaca, Cornell University Press, 2020.

10 Marine Rouch, « Simone de Beauvoir et ses lectrices », loc. cit. ; « Paroles de femmes : les lectrices de *La Femme rompue* (1967-1968) », *Cahiers Sens Public*, n° 25-26, septembre 2019, p. 115-147 ; « "Vous êtes descendue d'un piédestal". Une appropriation collective des Mémoires de Simone de Beauvoir par les femmes (1958-1964) », *Littérature*, n° 191, septembre 2018, p. 68-82.

2 Lire *Le Deuxième Sexe* au-delà des frontières françaises

En 1999, le colloque organisé à l'occasion du cinquantenaire du *Deuxième Sexe* par la théoricienne du féminisme matérialiste Christine Delphy et l'historienne Sylvie Chaperon lançait les études sur ses traductions et réceptions hors de France¹¹. L'Europe s'y trouvait particulièrement bien représentée avec les cas de la République fédérale d'Allemagne (RFA), la République démocratique allemande (RDA), la Suisse, l'Espagne et la Russie. Pour l'Amérique du Nord, seul le Québec était étudié. Quelques excursions hors Occident invitaient à une extension des recherches vers le Moyen-Orient (Iran) et l'Extrême-Orient (Japon). Dix ans plus tard, l'ouvrage collectif issu de la célébration du centenaire de la naissance de Beauvoir explorait les cas de la Chine, de la Grèce et de l'Afrique du Sud¹².

Récemment, deux importants colloques ont porté sur la thématique de la réception. Le premier, « Les réceptions contemporaines de Simone de Beauvoir. France, Italie, Espagne (1968-2018) » (2018, Université Côte d'Azur, Nice), a notamment approfondi les réceptions espagnole et israélienne¹³. Le second, « *Le Deuxième Sexe* Seventy Years On: Reading Beauvoir around the World » (2019, Emory University, Atlanta), a élargi le spectre géographique avec la Norvège, le monde arabe (qui a connu cinq traductions au Liban et en Syrie) et l'Europe de l'Est (Pologne, Serbie, Hongrie et ex-Yougoslavie), tandis que les cas chinois et japonais ont été repris¹⁴.

Quel bilan tirer de ces travaux? D'un point de vue géographique, ils sont très inégaux, certains espaces étant très couverts, d'autres non. Sans surprise, l'Europe de l'Ouest demeure la plus étudiée, mais l'Europe de l'Est est de plus en plus documentée¹⁵. Dagmar Pichová développe ici le cas de la l'ex-

11 Sylvie Chaperon et Christine Delphy (dir.), *Cinquantenaire du Deuxième Sexe. Colloque international Simone de Beauvoir*, Paris, Syllepse, 2002.

12 Pascale Fautrier, Pierre-Louis Fort, Anne Strasser et Julia Kristeva (dir.), *(Re)découvrir l'œuvre de Simone de Beauvoir, du Deuxième Sexe à La Cérémonie des adieux*, Lormont, Éditions Le Bord de l'eau, 2008.

13 La plupart des contributions à ce colloque ont été publiées dans *Cahiers Sens public*, 2019, vol. 3-4, n° 25-26. Voir aussi pour Israël: Yaël Feldman, « Traces of Simone de Beauvoir in Israeli Feminism », *Revue européenne des études hébraïques (REEH)*, 1999, p. 25-33.

14 Le programme et les résumés sont accessibles par ce lien: Beauvoir Conference, Emory College of Arts and Sciences, site web, http://realc.emory.edu/home/languages/japanese/beauvoir_conference.html. Un résumé de la manifestation a été publié par deux participantes: Ursula Hurley et Szilvia Naray-Davey, « *Le Deuxième Sexe* Seventy Years On: Reading Beauvoir around the World », *Chère Simone de Beauvoir*, site web, Marine Rouch, janvier 2020, <https://lirecrire.hypotheses.org/2252>.

15 Voir également Anita Jovanovic, *La Réception du Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir*

Tchécoslovaquie: après une analyse des traductions en tchèque (partielle, 1966) et en slovaque (complète, 1968), elle se penche sur les débats provoqués par l'essai dans le champ intellectuel et féministe. Alors qu'on aurait pu s'attendre à un accueil favorable au sein de ce dernier, Pichová montre la difficile assimilation des thèses libérales de Beauvoir.

Curieusement, alors que la traduction anglaise de Howard Parshley a fait couler beaucoup d'encre, la réception du livre aux États-Unis et au Royaume-Uni a donné lieu à beaucoup moins de publications. Jo-Ann Pilardi a fait une analyse de la «fortune critique» du livre des années 1950 aux années 1980; Judith G. Coffin puis Rosie Germain ont montré combien l'ouvrage était associé aux questions de sexualité¹⁶. Enfin, Bethany Parkes a replacé les thèses de Beauvoir au sein du féminisme britannique¹⁷.

L'introduction du *Deuxième Sexe* en Amérique latine a suscité plusieurs recherches, surtout à propos de l'Argentine, pays où est parue la première traduction espagnole en 1954. Si la réception critique y a été faible, *Le Deuxième Sexe* a donné lieu à d'intenses lectures individuelles. Marcela Nari s'est intéressée aux revues littéraires et culturelles sud-américaines les plus représentatives des années 1950 ainsi qu'aux témoignages de lectrices¹⁸. Joana Viera Borges a mené une enquête orale auprès des féministes des années 1960 et 1970 en Argentine, au Brésil et en Uruguay¹⁹. Monica Tarducci rappelle combien l'attrait pour le livre est indissociable de la perception de Beauvoir comme une femme libre²⁰.

en Europe de l'Est: l'exemple de la Serbie, Mémoire de maîtrise en études littéraires, Laval, Université Laval, 2010.

- 16 Jo-Ann Pilardi, «The Changing Critical Fortunes of *The Second Sex*», *History and Theory*, vol. 32, n° 1, février 1993, p. 51-73; Judith G. Coffin, «Beauvoir, Kinsey, and Mid-Century Sex», *French Politics, Culture & Society*, vol. 28, n° 2, 2010, p. 18-37; Rosie Germain, «Reading *The Second Sex* in 1950s America», *The Historical Journal*, décembre 2013, vol. 56, n° 4, p. 1041-1062.
- 17 Bethany Parkes, «Simone de Beauvoir in Britain: Activism and Academia (1940-1980)», *Chère Simone de Beauvoir*, site web, Marine Rouch, décembre 2018, <https://lirecrire.hypotheses.org/1217>.
- 18 Marcela Maria Alejandra Nari, «No se nace feminista, se llega a serlo. Lecturas y recuerdos de Simone de Beauvoir en Argentina, 1950 y 1990», *Mora*, n° 8, 2002, p. 59-72. Voir aussi Beatriz Emilce Cagnolati, María Luisa Femenías et Jovanka Vukovic, «Simone de Beauvoir en Argentina: el rol de las editoriales y de las traducciones en la recepción de su obra», *Belas Infieís*, vol. 8, n° 2, 2019, p. 31-49.
- 19 Joana Viera Borges Vieira, *Trajetórias e leituras no Brasil e na Argentina (1960-1980)*, thèse de doctorat, Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis, Brésil, 2013.
- 20 Monica Tarducci, «“Todas quieramos ser como Simone”: Las primeras lecturas de *El Segundo Sexo* en Argentina», *Cadernos Pagu*, 2019, n° 56, https://www.researchgate.net/publication/339009855_Todas_queramos_ser_como_Simone_Las_primeras_lecturas_de_El_Segundo_Sexo_en_Argentina.

Dans le présent numéro, Hortensia Moreno Esparza et Ana Buquet Corleto suivent l'itinéraire du *Deuxième Sexe* au Mexique depuis la «réception érudite» des années 1950 jusqu'au rôle de la presse féministe des années 1970 dans la diffusion des idées beauvoiriennes. L'article de Verushka Alvizuri sur la Bolivie offre un contrepoint intéressant. En effet, à partir de sa trajectoire personnelle et dans une perspective intersectionnelle, elle remarque que le féminisme bolivien associe Beauvoir à une forme de survivance du colonialisme. Une critique décoloniale du féminisme occidental universaliste que représente Beauvoir devrait permettre de mieux comprendre l'influence, positive ou négative, des thèses du *Deuxième Sexe* dans les territoires anciennement colonisés.

Du côté du monde arabe, c'est au contraire l'universalisme beauvoirien qui est revendiqué par les féministes. Comme le remarque Hala G. Sami, il est d'ailleurs assez étonnant de constater que *Le Deuxième Sexe* a été introduit très tôt dans le monde arabe, dominé pourtant par un certain conservatisme religieux, social et politique²¹. Chahla Chafiq examine pour ce dossier la réception «fort contrastée» du livre en Iran, avant et après la Révolution de 1979. Elle part ensuite de façon tout à fait novatrice sur les traces de l'héritage beauvoirien dans la société iranienne actuelle²².

De nombreuses réceptions restent à découvrir: les pays scandinaves font figure de parents pauvres, où les travaux se concentrent pour le moment surtout sur les traductions. Si la Chine et le Japon ont été bien étudiés, le reste de l'Asie demeure une terre vierge de la recherche²³. La remarque est similaire pour l'Afrique et l'Océanie²⁴. Ainsi, les études sur la réception du *Deuxième*

21 Hala G. Sami, «Bridging the Cultural Gap: The Translation of Simone de Beauvoir in Arabic», dans Luise von Flotow et Hala Kamal (dir.), *The Routledge Handbook of Translation, Feminism and Gender*, New York, Routledge, 2020, p. 205.

22 Voir Chahla Chafiq, *Le Rendez-vous iranien de Simone de Beauvoir*, Paris, Éditions iXe, coll. «Fonctions dérivées», 2019.

23 Voir Xin Miao, «Simone de Beauvoir et *Le Deuxième Sexe* en Chine», dans Fautrier, Fort et Kristeva (dir.), *(Re)découvrir l'œuvre de Simone de Beauvoir, op. cit.*, p. 432-433; Sophie Zhang, «Beauvoir et la Chine», dans *ibid.*, p. 337-338; Zhongli Yu, *Translating Feminism in China: Gender, Sexuality and Censorship*, London, Routledge, 2015; Zhao Jing, «La question du féminisme en Chine: une lecture de Simone de Beauvoir», *Cités*, vol. 4, n° 60, 2014, p. 131-144; Julia Bullock, «Fantasy as Methodology: Simone de Beauvoir and Postwar Japanese Feminism», *U.S.-Japan Women's Journal*, n° 36, 2009, p. 73-91; Inoué Takako, «Lire Beauvoir à Tokyo», *Les Temps modernes*, n° 1, 2008, p. 377-386.

24 Quelques travaux sur l'Afrique, mais qui ne se concentrent pas spécifiquement sur les questions de réception: Bibi Bakare-Yusuf, «Beyond Determinism: The Phenomenology of African Female Existence», *Feminist Africa*, n° 2, 2003, http://www.agi.ac.za/sites/default/files/image_tool/images/429/feminist_africa_journals/archive/02/fa_2_feature_article_1.pdf; Chinyere Grace Okafor, «La Littérature africaine et le beauvoirisme: exemples d'actions de femmes et d'écrivaines», dans Chaperon et Delphy (dir.), *Cinquantenaire*

Sexe, si riches qu'elles soient, n'ont pas encore atteint le stade du « global », les analyses s'inscrivant le plus souvent dans un cadre national. L'Europe de l'Ouest et de l'Est, l'Amérique latine et le monde arabe sont des régions pour lesquelles une analyse globale serait possible étant donné l'accumulation des travaux²⁵. Les échelles infranationales ne sont guère envisagées non plus, sauf pour les pays aux frontières linguistiques importantes (Suisse, Espagne, Canada). On peut souhaiter que la recherche future privilégie ces changements d'échelle, même s'il reste encore bien des cas nationaux à découvrir ou à approfondir.

3 Esquisse d'une périodisation de la diffusion du *Deuxième Sexe*

Le rythme des traductions et réceptions montre un processus en trois grandes périodes dont la chronologie varie selon les contextes. La première période couvre les années 1950 et le début des années 1960, et concerne les premières traductions. Les éditeurs, traducteurs et préfaciers, majoritairement masculins, appartiennent surtout aux réseaux francophiles et philosophiques. Le transfert du *Deuxième Sexe* s'inscrit dans un processus plus global d'importation et d'assimilation de la culture et de l'existentialisme français, accompagné souvent de voyages et de conférences de Sartre et Beauvoir. Un travail sur les réseaux d'édition et de traduction de cette première période manque encore²⁶.

La première traduction japonaise, *Daini no sei*, est réalisée en 1953 par Iku-shima Ryōichi, spécialiste de littérature française, au moment où le pays s'ouvre culturellement sur l'Occident ; l'existentialisme y est alors à la mode²⁷. Dans le Buenos Aires des années 1950, de nombreux éditeurs radicaux (Sur, Ariadna, Emecé, Psique, Siglo Veinte, Schapire et Sudamericana) s'emploient à traduire les œuvres existentialistes très rapidement après leur sortie en France. *El segundo sexo* sort en 1954 à l'initiative des éditions Psique et du traducteur

du *Deuxième sexe*, *op. cit.*, p. 259-268 ; Signe Arnfred, « Simone de Beauvoir in Africa: "Women = The Second Sex?" Issues of African Feminist Thought », dans *Sexuality and Gender Politics in Mozambique: Rethinking Gender in Africa*, Suffolk, Royaume-Uni, Boydell & Brewer, 2011, p. 104-119.

25 Pour une première synthèse sur l'Europe, voir : Sylvie Chaperon, « The Reception of *The Second Sex* in Europe », *Encyclopédie pour une histoire numérique de l'Europe*, 22 juin 2020, <https://ehne.fr/en/node/12454>.

26 Voir par exemple Cagnolati, Femenias et Vukovic, « Simone de Beauvoir en Argentina », *loc. cit.*

27 Inoue Takako, « La réception au Japon et ses deux traductions », dans Chaperon et Delphy (dir.), *Cinquantenaire du Deuxième Sexe*, *op. cit.*, p. 463-467.

Pablo Tischkovsky Blant, dit Pablo Palant²⁸. La bonne fortune du *Deuxième Sexe* en Grèce et dans certaines parties du monde arabe (en Turquie ou en Iran, par exemple) s'explique de la même façon²⁹. L'édition brésilienne de 1960 est entreprise par la Difusão Europeia do Livro (Diffusion du livre européen), mais Beauvoir est « plus connue que lue³⁰ » au Brésil. Quant à Dagmar Pichová, elle rappelle que lorsque paraît la traduction tchèque du *Deuxième Sexe* en 1966, puis slovaque deux ans plus tard, Beauvoir est déjà bien connue du public : plusieurs de ses œuvres avaient déjà été traduites dans les deux langues et le couple Beauvoir-Sartre avait été invité par l'écrivain et journaliste tchèque Antonín J. Liehm en 1963. Le traducteur et philosophe tchèque Jan Patočka donne ainsi une longue postface au *Deuxième Sexe* et situe l'apport de Beauvoir à la philosophie existentialiste.

Le cas anglais détonne dans ce panorama. Alfred et Blanche Knopf, peu intéressé.e.s par l'existentialisme et averti.e.s du scandale français, ont cru avoir affaire à une sorte de rapport Kinsey au féminin. C'est la raison pour laquelle ils confient la traduction au professeur de zoologie Howard Parshley, auteur de plusieurs articles et ouvrages sur la sexualité et la reproduction humaines, mais qui n'a aucune compétence en philosophie, ni en traduction. Ironiquement, c'est cette traduction, si peu fiable d'un point de vue philosophique, qui a servi de texte source à de nombreuses autres traductions³¹. Une étude sur les textes sources de ces premières traductions serait d'ailleurs souhaitable.

C'est au cours de cette première période que *Le Deuxième Sexe* rencontre la censure. Dans l'est de l'Europe, les retards sont considérables, bien que

28 Mariana Smaldone, « Las traducciones rioplatenses de *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir: marcas de época en torno a la enunciación de identidades generizadas », *Mutatis Mutandis*, vol. 8, n° 2, 2015, p. 394-416.

29 Maria Ménégaki, « L'impact du *Deuxième Sexe* en Grèce. Un aspect inédit », dans Fautrier, Fort et Kristeva (dir.), *(Re)découvrir l'œuvre de Simone de Beauvoir, op cit.*, 316-323, p. 317 ; Ayşenaz Koş, « Analysis of the Paratexts of Simone de Beauvoir's Works in Turkish », dans Anthony Pym et Alexander Perekhrestenko (dir.), *Translation Research Projects 1*, Tarragona, Intercultural Studies Group, 2008, p. 59-68 ; *Simone de Beauvoir in Turkey: (Her)story of a Translational Journey*, thèse de doctorat, Universitat Rovira i Virgili, Espagne, 2015.

30 Heci Regina Candiani, « Quelques notes sur la réception du *Deuxième Sexe* au Brésil », Chère Simone de Beauvoir, site web, Marine Rouch, juin 2018, <https://lirecrire.hypotheses.org/611>.

31 C'est le cas de la traduction en chinois. Il a existé pas moins de onze traductions entre 1971 et 2013. La Chine ne dispose d'une version complète et basée sur la version française (les premières traductions avaient pour source la version anglaise incomplète de Parshley) que depuis 2011. Liu Haiping, « Manipulating Simone de Beauvoir: A Study of Chinese Translations of *The Second Sex* », dans Luise von Flotow et Farzaneh Farahzad (dir.), *Translating Women: Different Voices and New Horizons*, New York, Routledge, 2017, 159-172, p. 171.

l'égalité des sexes soit censée y régner. Si la première traduction en allemand sort en 1951 en RFA, elle circule à peine sous le manteau de l'autre côté du mur avant sa publication officielle en 1989³². Même dans la République fédérale de Yougoslavie, pourtant plus ouverte vers l'ouest, la traduction serbo-croate, *Drugi pol*, réalisée à la fin des années 1960, n'est publiée qu'en 1982³³. Dagmar Pichová rappelle ici la brève et exceptionnelle ouverture qu'a connue la Tchécoslovaquie entre 1966 et 1968. La Russie, quant à elle, devra attendre 1997³⁴. Dans la Chine de Mao, l'industrie de l'édition est directement contrôlée par l'État, ce qui n'empêche pas que des exemplaires circulent de mains en mains. En 1988, une traduction chinoise est réalisée, expurgée des chapitres « La lesbienne » et « Prostituées et hétaires », ce qui reflète le caractère erratique de la censure au cours de cette décennie³⁵. Dans les dictatures du sud de l'Europe, la censure apparaît moins importante. Les archives de la censure espagnole, particulièrement riches, ont été bien étudiées³⁶. Ce n'est qu'en 1968, après plusieurs demandes portées par l'infatigable Josep Maria Castellet, le directeur littéraire des Edicions 62, que le ministère de l'Information et du Tourisme autorise la traduction sur le sol national en catalan. *Le Deuxième Sexe* ne semble pas avoir été concerné par la censure du Portugal salazariste³⁷.

Les effets de la mise à l'index du *Deuxième Sexe* en 1956 par le Vatican ont été insuffisamment étudiés. Sa diffusion n'en a guère été freinée en Italie, où *Il Secondo Sesso* paraît en 1961 chez Il Saggiatore. Par contre, dans le Québec très catholique d'avant la Révolution tranquille, la plupart des libraires refusent de le vendre sans un « privilège » signé de l'évêché. En 1959, un entretien de

32 Irène Selle, « La publication en République démocratique allemande », dans Chaperon et Delphy (dir.), *Cinquantenaire du Deuxième Sexe*, op. cit., 488-493, p. 491.

33 Anna Bogic, « Becoming Woman: Simone de Beauvoir and *Drugi pol* in Socialist Yugoslavia », dans Bonnie Mann et Martina Ferrari (dir.), « On ne naît pas femme: on le devient... »: *The Life of a Sentence*, New York, Oxford University Press, 2017, p. 315-330.

34 Svetlana Aïvazova, « *Le Deuxième Sexe* en russe: les aléas et les problèmes de la transmission », dans Chaperon et Delphy (dir.), *Cinquantenaire du Deuxième Sexe*, op. cit., p. 482-487.

35 Yu, *Translating Feminism in China*, op. cit.

36 Pilar Godayol, « Censure, féminisme et traduction: *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir en catalan », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 31, n° 2, 2013, p. 74-79; Gloria Nielfa, « La diffusion en Espagne », dans Chaperon et Delphy (dir.), *Cinquantenaire du Deuxième sexe*, op. cit., p. 453-459.

37 Du moins ne figure-t-il pas dans l'étude de Teresa Seruya et Maria Lin Moniz, « Foreign Books in Portugal and the Discourse of Censorship in Portugal in the 1950s », dans Teresa Seruya et Maria Lin Moniz (dir.), *Translation and Censorship in Different Times and Landscapes*, Newcastle, Cambridge Scholars, 2008, p. 3-20.

Simone de Beauvoir pour Radio-Canada sera d'ailleurs retiré de la programmation après des menaces des autorités religieuses³⁸.

Si l'on connaît la généalogie des entreprises éditoriales qui ont abouti, on sait encore peu de choses sur les refus, sans doute nombreux, qui ont pu avoir été essayés. Ainsi, en 1950, le comité de lecture de la maison Einaudi, en Italie, refusa l'essai, jugé « trop léger³⁹ ».

L'ampleur du scandale français ne se reproduit nulle part, la polarisation intellectuelle de la France étant assez unique. La chronologie joue un rôle certain. En 1949, Sartre et Beauvoir ne sont pas encore des compagnons de route du Parti communiste. À cette date également, les essais sur la condition des femmes ne sont pas aussi nombreux que dans les années 1950. Enfin, le fait que de nombreuses traductions sont abrégées a sans doute eu une incidence, car cela a empêché les thèses beauvoiriennes d'être totalement restituées et comprises.

La deuxième période est parallèle à l'essor du Mouvement de libération des femmes, avec des temporalités variables selon les contextes. La traduction de l'ouvrage est cette fois prise en charge essentiellement par les réseaux féministes. Les traductrices, les éditrices et les directrices de collection cherchent moins à rendre la complexité existentialiste de l'ouvrage qu'à enrichir le corpus politique des femmes, afin de remettre en question le cadre hétéropatriarcal dans lequel les premières traductions ont vu le jour⁴⁰. Ainsi, *El Segon Sexe* catalan sort en 1968 grâce aux traductrices Herminia Grau et Carme Vilaginés, avec une introduction de Maria Aurèlia Capmany, ce qui témoigne d'un activisme féministe précoce. En Turquie, en pleine effervescence féministe, la version complète, en trois volumes, paraît au début des années 1970, alors qu'il n'existait auparavant que des éditions abrégées⁴¹. La première traduction chinoise (du seul deuxième volume) est réalisée à Taiwan au début des années 1970, puis réimprimée en Chine continentale après la Révolution culturelle en 1986. Bien diffusée, elle exerce une influence importante sur la littérature fémi-

38 Francine Descarries, « Du silence... au livre culte : la trajectoire du *Deuxième Sexe* au Québec », dans Chaperon et Delphy (dir.), *Cinquantenaire du Deuxième Sexe*, op. cit., p. 433-439.

39 Lettre de Pavese à Mario Praz, le 27 juillet 1950, citée par Dominique Fernandez, *L'Échec de Pavese*, Paris, Grasset, 1967, p. 150.

40 Pour une discussion sur ce sujet, voir : Emek Ergun, Denise Kripper, Siobhan Mei, Sandra Joy Russell, Sara Rutkowski, Carolyn Shread et Ida Hove Solberg, « Women (Re)writing Authority: A Roundtable Discussion on Feminist Translation », dans Flotow et Kamal (dir.), *The Routledge Handbook of Translation*, op. cit., p. 5-14.

41 Koş, « Analysis of the Paratexts of Simone de Beauvoir's Works in Turkish », loc. cit., p. 65.

nine et la critique littéraire féministe⁴². C'est également un besoin de théorie féministe qui explique la première traduction du *Deuxième Sexe* en 1980 en Finlande (après la Norvège en 1970 et la Suède en 1973)⁴³.

Les recherches sur les porte-parole beauvoiriennes éclairent cette deuxième période. En effet, dès les années 1950, mais surtout dans les années 1960 et 1970, quelques intellectuelles s'emploient à relancer le féminisme à partir des thèses de Beauvoir tout en les adaptant à leur contexte : Betty Friedan et Kate Millet aux États-Unis⁴⁴ ; Maria Campo Alange et Maria Aurèlia Capmany, la « Beauvoir catalane », en Espagne⁴⁵ ; Alice Schwarzer en RFA⁴⁶ ; Irene Selle en RDA ; ou encore Rosario Castellanos au Mexique⁴⁷. Ces porte-parole jouent un rôle important qui mérite d'être davantage étudié. Elles promeuvent les thèses beauvoiriennes, les expliquent, les diffusent, et parfois les transforment. La journaliste féministe Alice Schwarzer durcit par exemple la position beauvoirienne en traduisant la célèbre phrase par « Man wird nicht als Frau geboren, man wird dazu gemacht » (On ne naît pas femme, on est faite femme), réduisant ainsi la part d'agentivité au bénéfice du constructivisme social⁴⁸.

Une analyse fine de l'appropriation collective et individuelle du *Deuxième Sexe* par les féministes de la deuxième vague pourrait être menée. En France, dès le milieu des années 1960, les thèses de Beauvoir sont suffisamment assimilées pour provoquer un clivage féministe entre ses partisans et ses adversaires⁴⁹. Mais l'analyse devrait être approfondie et exportée au-delà des frontières françaises.

42 Yu, *Translating Feminism in China*, op. cit., p. 64.

43 Erika Ruonakoski, « Retranslating *The Second Sex* into Finnish. Choices, Practices, and Ideas », dans Mann et Ferrari (dir.), *The Life of a Sentence*, op. cit., 332-354, p. 331-332.

44 Mitra Rupa, « Simone de Beauvoir et Betty Friedan : écho transatlantique », dans Chaperon et Delphy (dir.), *Cinquantenaire du Deuxième Sexe*, op. cit., p. 440-446.

45 Palau Montsera, « *Le Deuxième Sexe* en Catalogne : le féminisme moderne dans notre pays à travers M. Aurèlia Capmany », dans Chaperon et Delphy (dir.), *Cinquantenaire du Deuxième Sexe*, op. cit., p. 426-432.

46 Schulz Kristina, « D'un simple livre à la "bible" du mouvement des femmes : *Le Deuxième Sexe* en République fédérale allemande », dans Chaperon et Delphy (dir.), *Cinquantenaire du Deuxième Sexe*, op. cit., p. 412-419.

47 Laetitia Iliana Underwood, « The Legacy of Simone de Beauvoir in Mexico: Rosario Castellanos », *Simone de Beauvoir Studies*, vol. 10, n° 1, 1993, p. 165-174.

48 Anna-Lisa Baumeister, « French Women Become, German Women Are Made ? Simone de Beauvoir, Alice Schwarzer, Translation and Quotation », dans Mann et Ferrari (dir.), *The Life of a Sentence*, op. cit., p. 297-314.

49 Sylvie Chaperon, « Beauvoir et le féminisme français », dans Jean-Louis Jeannelle et Éliane Lecarme-Tabone (dir.), *Simone de Beauvoir*, Paris, Éditions de l'Herne, coll. « Cahiers de l'Herne », n° 100, 2012, p. 277-283.

Ce que l'on peut appeler une réappropriation féministe se heurte toutefois encore à des réseaux éditoriaux réticents, comme le montre la première traduction norvégienne. Bien que réalisée par une féministe de la première vague, cette traduction a été publiée par une petite maison d'édition de gauche peu féministe. Le texte a été amputé de ses considérations sur la sexualité, parsemé d'un vocabulaire philosophique simplifié et diffusé à l'aide d'une campagne éditoriale racoleuse : une femme à moitié nue apparaît sur la couverture⁵⁰. À la question du contenu s'ajoute l'impératif économique : pour offrir la plus large diffusion, les éditions sont souvent considérablement réduites. En quoi ces coupes affectent la réception de l'œuvre de Beauvoir ? Les études ne le montrent pas encore suffisamment.

Enfin, la dernière période est dominée par les études féministes universitaires, dont les études beauvoiriennes sont partie prenante. Les temporalités et l'importance de l'institutionnalisation des études féministes varient d'une zone géographique à une autre, selon le degré d'ouverture des institutions. Les États-Unis sont pionniers en la matière. Margaret A. Simons réalise sa thèse de philosophie en 1977⁵¹. *L'International Simone de Beauvoir Society* et sa revue *Simone de Beauvoir Studies* y sont fondées en 1983 par les premiers beauvoirologues, Yolanda Patterson et Jacques Zéphir. Les débats, désormais savants, se font plus apaisés et nuancés, et les nouvelles traductions, à partir de l'original français, se multiplient. Par exemple, une nouvelle traduction castillane est entreprise en 1998 avec le triple soutien de l'Institut d'études des femmes de l'Université de Valence, de la maison d'édition Catedra et de l'Institut des femmes du gouvernement espagnol. Confiée à Alicia Martorell Linares, elle comporte une préface de la traductrice ainsi qu'une introduction signée par une spécialiste⁵². Même constat en Israël, où le féminisme rejoint les préoccupations des universitaires à la fin des années 1990 : le premier volume y est traduit en 2001, le second en 2007⁵³. Les traductions de cette période se montrent particulièrement vigilantes et la réception se fait plus savante.

50 Ergun et al., « Women (Re)writing Authority », *loc. cit.*, p. 5-14.

51 Margaret A. Simons, *A Phenomenology of Oppression: A Critical Introduction to Le Deuxième Sexe of Simone de Beauvoir*, thèse de doctorat, West Lafayette, IN, Purdue University, 1977.

52 Olga Castro Vázquez, « (Para)Translated Ideologies in Simone de Beauvoir's "Le Deuxième Sexe": The (Para)Translator's Role », dans Seruya et Moniz (dir.), *Translation and Censorship*, *op. cit.*, 130-146, p. 137.

53 Denis Charbit, « Écrivaine, engagée, féministe. Les trois cercles de la réception de Simone de Beauvoir en Israël », *Cahiers Sens public*, 2019, vol. 3, n° 25-26, p. 273-292.

4 L'apport de la traductologie féministe

Les études féministes de traductologie émergent à la fin des années 1970 et au début des années 1980. Dans les années 1990, elles ont connu un « tournant culturel » et insistent désormais davantage sur les questions culturelles et politiques des traductions que sur les enjeux linguistiques. Le cas du *Deuxième Sexe* tient une bonne place dans ces études⁵⁴.

Margaret A. Simons a fourni la première analyse approfondie de la traduction anglaise par Parshley⁵⁵, ouvrant la voie à de nombreuses analyses comparées entre l'original français et sa traduction anglaise, et sur le rôle crucial de celui ou celle qui traduit. La critique des universitaires féministes s'est ensuite étendue à de nombreux pays. Les premières traductions sont remises en question, et des expertes entreprennent de nouvelles versions plus fidèles à l'œuvre initiale et majoritairement non abrégées (1992 en allemand, 1997 en japonais, 1998 en espagnol, 2000 en norvégien, 2002 en suédois, 2011 et 2013 en chinois, 2015 en arabe). Sollicitées par la maison d'édition Tammi, trois philosophes spécialistes de Beauvoir (Iina Koskinen, Hanna Lukkari et Erica Ruonakoski) entreprennent par exemple la seconde traduction finlandaise du *Toinen sukupuoli* (le premier volume en 2009, le second en 2011), préfacée par Sara Heinämaa. La première, réalisée en 1980 à partir de la première traduction suédoise, était considérablement abrégée⁵⁶.

Les débats fracassants autour de la nouvelle traduction anglaise réalisée par Constance Borde et Malovany-Chevallier (2009) révèlent les enjeux de toute traduction qui suppose le déplacement d'une pensée d'un univers textuel vers un autre. Faut-il privilégier la fidélité conceptuelle? La lisibilité? Certaines, comme Toril Moi et Nancy Bauer, arguaient que la première version de Parshley était meilleure, car plus lisible et vivante⁵⁷; quand d'autres, comme Meryl

54 En témoignent ces études récentes : Olga Castro et Emek Ergun (dir.), *Feminist Translation Studies: Local and Transnational Perspectives*, New York, Routledge, 2017; Flotow et Farahzad (dir.), *Translating Women*, op. cit.; Flotow et Kamal (dir.), *The Routledge Handbook of Translation*, op. cit.

55 Margaret A. Simons, « The Silencing of Simone de Beauvoir: Guess What's Missing from *The Second Sex* », dans *Simone de Beauvoir and The Second Sex*, New York, Rowman & Littlefield Publishers, 1999, p. 61-72. D'abord publié dans *Women's Studies International Forum*, vol. 6, n° 5, 1983, p. 559-564.

56 Ruonakoski, « Retranslating *The Second Sex* into Finnish », loc. cit., p. 331-332.

57 Toril Moi, « The Adulteress Wife », *London Review of Books*, vol. 32, n° 3, 11 février 2010, p. 3-6. Reproduit dans Mann et Ferrari (dir.), *Life of a Sentence*, op. cit., p. 103-113; Nancy Bauer, « Simone de Beauvoir: *The Second Sex*: Review of the New Translation », *Notre Dame Philosophical Reviews*, 14 août 2011, <https://ndpr.nd.edu/reviews/the-second-sex/>. Reproduit dans Mann et Ferrari (dir.), *The Life of a Sentence*, op. cit., p. 115-125.

Altman, saluaient l'effort de clarté linguistique et philosophique des traductrices⁵⁸. Les discussions ont beaucoup porté sur la célèbre phrase : « On ne naît pas femme : on le devient ». L'article d'Alice Caffarel-Cayron dans ce dossier offre un point de vue neuf, nourri par la linguistique systémique fonctionnelle, une conception sociale du langage qui répond aux approches issues du tournant culturel des études de traduction. Il propose une analyse linguistique de Beauvoir qui pourra sans doute inspirer d'autres universitaires et traductrices.

Les études féministes sur les traductions du *Deuxième Sexe* ont pris plusieurs directions. L'une consiste à montrer que les coupes des premières éditions abrégées, loin d'être neutres, diminuent la teneur féministe et subversive de l'original. Simons note ainsi qu'une centaine de noms de femmes ayant contribué au savoir et aux sciences ont disparu de la première traduction anglaise⁵⁹. De son côté, Olga Castro montre l'importance de la « paratraduction » : couverture, introduction, préface, notes de bas de page, titres rajoutés, suppression ou condensation, bibliographie, chronologie et nouveau découpage⁶⁰. Quand les sources le permettent, l'étude des acteurs et actrices du processus de réécriture est particulièrement instructive. Ainsi, la correspondance de Parshley, étudiée par Yolanda Patterson, puis par Anna Bogic, montre que celui-ci s'est opposé tant qu'il a pu aux coupes et simplifications exigées par les éditeurs, qui prétendaient agir au nom du « lecteur américain moyen⁶¹ ». Les transformations et malentendus philosophiques contenus dans la première traduction anglaise ont fait couler beaucoup d'encre. Toril Moi révèle combien les notions de subjectivité, d'aliénation ou d'existence deviennent erronées ou problématiques⁶².

Une autre piste particulièrement bien suivie explore les problèmes de traduction des termes du « genre » et du « sexe ». Les langues ne donnent pas le même genre grammatical aux phénomènes et aux objets. En arabe, par

58 Meryl Altman, « The Grand Rectification: *The Second Sex* », *Women's Review of Books*, vol. 27, n° 5, septembre-octobre 2010, p. 3-6. Reproduit dans Mann et Ferrari (dir.), *The Life of a Sentence*, op. cit., p. 127-135.

59 Simons, « The Silencing of Simone de Beauvoir », loc. cit.

60 Castro, « (Para)translated Ideologies », loc. cit.

61 Yolanda Patterson, « Who Was this H. M. Parshley? The Saga of Translating Simone de Beauvoir's *The Second Sex* », *Simone de Beauvoir Studies*, n° 9, 1992, p. 41-47 ; Anna Bogic, « The Story of the First English Translation of Beauvoir's *Le Deuxième Sexe* and Why It Still Matters », *Simone de Beauvoir Studies*, vol. 26, 2010, p. 81-93.

62 Moi, « While We Wait: The English Translation of *The Second Sex* », *Signs*, vol. 27, n° 4, 2002, p. 1005-1035.

exemple, l'eau, la mer et la montagne sont de genre masculin, ce qui complique singulièrement la traduction des mythes analysés par Beauvoir⁶³. En finlandais, la troisième personne du singulier n'a pas de genre. Dans toutes les langues se pose aussi la question de la distinction entre sexe et genre, puisque l'œuvre originale a été écrite avant que les notions de sexe social et de genre ne soient fermement établies. Dans le castillan de Pablo Palant, diverses nuances sont mal rendues: la travestie (qui insiste sur l'apparence) devient l'invertie (qui désigne l'homosexuelle), par exemple⁶⁴. D'une manière plus générale, la question de l'éventuelle modernisation de la langue du *Deuxième Sexe* se pose aux traductrices. Faut-il conserver «négresse» ou préférer «afro-américaine»? «Hermaphrodite» ou «intersexe»? Faut-il donner les citations et les références bibliographiques exactes des extraits que Beauvoir cite très approximativement? D'autres travaux portent sur les éventuels effets du genre de celui ou celle qui traduit. Zhongli Yu examine quatre traductions chinoises réalisées par six femmes et deux hommes. Bien que les écarts soient faibles, elle montre que, sur des passages concernant le corps et la sexualité des femmes, les traducteurs sont plus enclins à atténuer la brutalité masculine et la force du «*male gaze*» (regard masculin)⁶⁵.

Il serait souhaitable de rassembler cette nouvelle génération de traductrices et d'universitaires féministes afin de confronter leur sociologie politique, leur lecture critique des traductions précédentes et les solutions linguistiques qu'elles ont choisies pour les nouvelles. Un tel travail existe déjà pour les traductions allemandes⁶⁶, japonaises⁶⁷, finnoises⁶⁸ et chinoises⁶⁹. Un développement de l'approche et un premier bilan sont nécessaires.

63 Sami, «Bridging the Cultural Gap», *loc. cit.*, p. 209-210.

64 Cagnolati, Femenias et Vukovic, «Simone de Beauvoir en Argentina», *loc. cit.*, p. 31-49.

65 Yu, *Translating Feminism in China*, *op. cit.*

66 Sophie Beese, *Das (zweite) andere Geschlecht – der Diskurs «Frau» im Wandel: Simone de Beauvoirs «Le Deuxième Sexe» in deutscher Erst- und Neuübersetzung*, Berlin, Frank & Timme, 2015; Baumeister, «French Women Become, German Women Are Made?», *loc. cit.*, p. 297-314.

67 Inoué Takako, «La réception au Japon et ses deux traductions», dans Chaperon et Delphy (dir.), *Cinquantième du Deuxième Sexe*, *op. cit.*, p. 463-467; Julia Bullock, «A Tale of Two Translations: (Re)interpreting Beauvoir in Japan, 1953-1997», dans Flotow et Kamal (dir.), *The Routledge Handbook of Translation, Feminism and Gender*, *op. cit.*, p. 196-204.

68 Ruonakoski, «Retranslating *The Second Sex* into Finnish», *loc. cit.*

69 Haiping, «Manipulating Simone de Beauvoir», *loc. cit.*, p. 159-172.

5 La réception philosophique du *Deuxième Sexe*

Ce numéro se consacre essentiellement à la réception critique et féministe du *Deuxième Sexe*, mais l'œuvre existentialiste a nourri également des débats philosophiques très nombreux et importants. Là encore, on pourrait remonter à l'immédiate réception française, où les philosophes se sont exprimés en nombre (Emmanuel Mounier, notamment⁷⁰). Très tôt, aussi, des intellectuel.le.s ont fait remarquer que Beauvoir n'était pas une simple disciple de Sartre. Françoise d'Eaubonne, la première, révèle même sa «salutaire dissidence existentialiste⁷¹» puisque, contrairement à l'auteur de *L'Être et le Néant*, Beauvoir ne postule pas une liberté humaine absolue, déconnectée des réalités sociales: «Pour la femme telle qu'elle la présente, il ne revient pas du tout au même de récuser des casseroles ou de militer, d'écrire, de créer⁷².» Les apports respectifs de Sartre et de Beauvoir à l'existentialisme ont ensuite été largement commentés⁷³. La question mériterait un dossier entier. Nous avons choisi de présenter deux entretiens, le premier réalisé avec Michèle Le Dœuff, le second avec Margaret A. Simons, toutes deux philosophes, féministes et pionnières des études beauvoiriennes, en France et aux États-Unis respectivement. En revenant sur leur parcours, elles permettent de mesurer leur apport: leurs travaux ont non seulement démontré l'originalité philosophique de Beauvoir par rapport à Sartre, mais ont aussi impulsé la dynamique d'abord transatlantique puis internationale des études beauvoiriennes, dynamique qui nous permet d'envisager aujourd'hui *Le Deuxième Sexe* dans une perspective globale.

Toutes ces recherches révèlent la grande variété des facteurs culturels et politiques qui président aux traductions et réceptions: le rayonnement de la culture française, très inégal d'un lieu à l'autre, d'une époque à l'autre; l'ampleur ou la faiblesse d'un milieu universitaire et intellectuel local; la présence ou non de porte-parole diffusant la complexe pensée beauvoirienne; les formes de censure ou d'auto-censure; l'émergence plus ou moins précoce d'un mouvement féministe.

70 Emmanuel Mounier, «La condition humaine. Simone de Beauvoir: *Le Deuxième Sexe*», *Esprit*, n° 12, 17 décembre 1949, p. 1005-1009. Reproduit dans Galster, *Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir*, op. cit., p. 225-231.

71 Eaubonne, *Le Complexe de Diane*, op. cit., p. 110.

72 *Ibid.*, p. 114.

73 Pour une rapide synthèse, voir: Sylvie Chaperon, «Lectures contemporaines du *Deuxième sexe*», *Traverse: Zeitschrift für Geschichte/Revue d'histoire*, vol. 1, 2000, p. 51-63.

L'accumulation des travaux sur les réceptions et les traductions du *Deuxième Sexe* devrait bientôt permettre non seulement de fournir des analyses comparées et transnationales, mais aussi de prolonger davantage la séquence chronologique pour identifier le rôle que joue l'ouvrage dans les courants féministes contemporains (intersectionnels ou universalistes, abolitionnistes ou pro-choix, postcoloniaux ou décoloniaux, etc.) et dans les mouvements LGBTQ+. L'essai, en effet, est loin d'être oublié, et ses thèses ne cessent d'être commentées et réactualisées⁷⁴. Le legs beauvoirien reste d'actualité.

- 74 Voir par exemple: Meryl Altman, *Beauvoir in Time*, Leiden, Les Pays-Bas, Brill/Rodopi, 2020; Manon Garcia, *On ne naît pas soumise, on le devient*, Paris, Flammarion, 2018; Camille Froidevaux-Metterie, *Seins. En quête d'une libération*, Paris, Anamosa, 2020; Sara Cohen Shabot, « We Birth with others: Towards a Beauvoirian Understanding of Obstetric Violence », *European Journal of Women's Studies*, 2020, p. 1-16; Karen Vintges, *A New Dawn for the Second Sex: Women's Freedom Practices in World Perspective*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2017.